

VOILE VERS UNE DESTINATION

De Gdansk à La Rochelle

CHAPITRE 1

Un vieux navire en bois se dressait au bord de l'eau, là où la rivière rencontrait la mer. Sa coque, recouverte d'une couche de mousse et de sel, racontait l'histoire de nombreuses années, et le pont, imprégné de l'odeur de la brise marine, semblait avoir été le témoin d'innombrables aventures. C'était le navire sur lequel Adela avait voyagé depuis Lübeck, le navire qui avait marqué le début d'un nouveau chapitre de sa vie. Les souvenirs de ce voyage étaient un mélange de joie et de douleur, et maintenant, alors qu'elle regardait l'épave en feu, elle sentait tout ce qu'elle savait disparaître dans les nuages de fumée. [début de l'image 1]

Adela fixait le feu qui consumait le navire, les yeux remplis de larmes. Des images du passé lui traversaient l'esprit : les moments passés avec Hans, leur premier regard, sa voix chaleureuse qui résonnait encore dans ses oreilles. Chacun de ces souvenirs était comme une étincelle qui alimentait ses sentiments, et elle ne pouvait pas les repousser. Qui plus est, elle ne le voulait pas. Malgré la longue période de séparation, les pensées de son bien-aimé ne la quittaient jamais. À chaque coup de vague s'écrasant sur le rivage, ses doutes grandissaient. Leur destin serait-il un jour réuni ? Le sentiment qui avait éclaté si intensément avant son retour durerait-il ? Chaque jour qui passait, chaque souvenir la faisait douter de plus en plus qu'ils seraient un jour à nouveau ensemble.

Adela passa presque tout l'après-midi à regarder le navire disparaître en flammes. Elle espérait que ses sentiments pour Hans s'éteindraient eux aussi avec les dernières étincelles et le tas de cendres, mais lorsqu'elle rentra chez elle, ses sentiments ne firent que s'intensifier. Elle savait qu'elle devait faire quelque chose, mais elle ne pouvait pas se permettre de le faire avant que la santé de son père ne se stabilise. Elle ne partirait pas sans s'assurer que papa était pris en charge, et elle était la seule à pouvoir le faire.

Depuis que la maladie avait commencé à s'aggraver, Adela savait qu'elle devait aider son père à guérir. Chaque matin et chaque soir, elle vérifiait qu'il avait tout ce dont il avait besoin et qu'il avait reçu les bons médicaments, et elle notait également l'évolution de la maladie et les symptômes ultérieurs dans son carnet. La pensée de son père et de ses souffrances était insupportable pour elle. Elle se sentait impuissante et en même temps déterminée à faire tout ce qui était en son pouvoir.

Dans l'incendie, elle revit leurs moments ensemble : des sourires, des regards chaleureux, des promesses. Maintenant, tout brûlait. Elle regarda l'épave en flammes et décida :

•« Laisse brûler avec le passé. »

Lorsque la dernière flamme disparut, Adela se sentit soulagée. Le navire n'était plus que matière, et le lien qui l'unissait autrefois à Hans n'était plus qu'un souvenir.

Elle savait qu'elle devait vivre pour son père malade et son frère, avec qui elle serait bientôt seule. Le navire brûla jusqu'à ses fondations, mais Adela essaya de toutes ses forces de laisser s'éteindre la flamme de ses sentiments pour Hans. Ce souvenir devait la guider dans la vie, comme le bateau qui avait autrefois navigué sur les vagues.

La flamme qui s'éteignait lentement était celle du père d'Adela. Gravement malade, il tentait de combattre la maladie, mais son destin semblait scellé. Son corps le trahissait et il ne ressentait que de la douleur et de la peur. Il était tourmenté à l'idée de laisser ses enfants se débrouiller seuls avec une somme dérisoire qui ne suffirait qu'à couvrir leurs dépenses de base pendant un mois ou deux. La forte fièvre le tenait éveillé, lui laissant

plus de temps pour des pensées sombres.

Cependant, il ne savait pas que son ami lui tendait la main. Roland, craignant pour l'avenir de la famille de son ami, écrivit une lettre à sa fille, Adela. La lettre était pleine de mots chaleureux et d'assurances de soutien. Il était bien conscient des difficultés auxquelles Adela et Conrad pourraient être confrontés au cours de l'hiver à venir et de l'incertitude de l'épidémie, c'est pourquoi il leur proposa de venir vivre avec lui à La Rochelle.

L'offre de Roland était l'expression d'une profonde amitié et d'une grande préoccupation pour ses proches. Dans sa lettre, il décrivait sa maison comme un havre de paix où les frères et sœurs pourraient retrouver la tranquillité d'esprit et un sentiment de sécurité. Il promit à Conrad un emploi dans le port de commerce et proposa d'aider Adela à trouver un emploi adapté à ses intérêts en matière de soins infirmiers.

Il ajouta également qu'il y aurait toujours de la place pour les amis et la famille chez lui et que sa porte serait toujours ouverte à ceux qui avaient besoin d'aide. Adela lut la lettre en retenant son souffle, sentant ses émotions s'agiter. D'un côté, elle voulait être dans un endroit sûr, mais de l'autre, elle sentait qu'en quittant la maison, elle laisserait derrière elle une partie de son histoire. [image 2]

CHAPITRE 2

Par une de ces sombres soirées, leur père était allongé sur son lit, entouré de bougies allumées. Adela et son frère lui tenaient les mains, et ses yeux erraient dans la pièce. Tout était si calme et paisible, comme si le temps s'était arrêté.

Adela pouvait entendre les bruits de la rue : des gens criaient, des charrettes traversaient la ville à toute vitesse. La peste n'épargnait personne. Son père mourant regarda ses enfants dans les yeux et sourit faiblement. Ses mains étaient froides et Adela pouvait entendre les bruits de la rue : des gens criaient, des charrettes traversaient la ville à toute vitesse. La peste n'épargnait personne.

Le père mourant regarda ses enfants dans les yeux et sourit faiblement. Ses mains étaient froides et sa peau pâle. Ils savaient que c'était la fin. Adela le serra fort dans ses bras et dit doucement :

- Nous nous en sortirons.

Il ferma les yeux et se rendit à l'inévitable. Son âme quitta son corps et le monde devint plus gris et triste.

C'était un jour de pluie, comme si le ciel lui-même pleurait avec eux. Le cimetière semblait encore plus sombre, et les nuages pesaient lourdement sur les pierres tombales. Tout cela se passait lorsque les enfants enterraient leur propre père. Les petites mains de Conrad tenaient un chapelet mouillé, et ses yeux étaient pleins de tristesse et de non-dits.

Tout ce qu'il pouvait faire était de soutenir sa sœur et de regarder le cercueil en bois, qui était lentement descendu dans la tombe, donnant l'impression qu'une partie de lui avait été enfermée dans son dernier lieu de repos. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était soutenir sa

sœur et regarder le cercueil en bois qui était lentement descendu dans la tombe, donnant l'impression qu'une partie de lui avait été enterrée dans le lieu de repos éternel.

Adela serra fermement le bras de son frère. Ses yeux étaient rouges à force de pleurer, mais elle essayait d'être forte. Tout le monde était trempé, mais personne ne partait. Chacun voulait savourer le plus longtemps possible ces derniers instants avec son père. La pluie coulait sur leurs visages, se mélangeant à leurs larmes. Chaque goutte rappelait aux frères et sœurs leur situation difficile. Leur père n'était plus qu'un souvenir, mais un souvenir si vif qu'il faisait mal.

Et c'est ainsi que, par un jour de pluie, les enfants enterrèrent leur père. Ce ne fut pas facile. Mais ils savaient qu'un père reste toujours dans le cœur de ses enfants, même après sa mort. Et la pluie qui tombait était comme une bénédiction du ciel qui coulait avec leurs larmes. Adela, pleine d'espoir pour le rétablissement de son père, a tout perdu avec sa maladie : ses ambitions, la pensée d'un avenir meilleur et, surtout, le sens de la vie. Elle savait qu'elle devait aller de l'avant pour Conrad. [image 3]

CHAPITRE 3

Le temps passa et la jeune fille retrouva lentement l'énergie et la motivation nécessaires pour découvrir le reste de l'histoire de sa vie. Cependant, au fil des semaines, ses économies s'épuisèrent. Adela, profondément désespérée, eut du mal à commencer à travailler, mais elle devait prendre soin de son frère et lui donner la chance de faire des études. Malgré ses efforts, elle n'y arrivait pas.

Son frère Conrad, qui n'était plus un petit garçon, observait tout cela. Il grandissait, comprenait de plus en plus et se rendait compte qu'il devait aider la famille. Il décida de se faufiler sur un navire pour gagner de l'argent qui pourrait les aider à survivre. Il savait qu'il devait le faire pour aider sa sœur. En même temps, il était conscient qu'Adela ne comprendrait pas ses intentions. Elle préférerait qu'il fasse carrière dans le commerce. Conrad prit les choses les plus nécessaires avec lui et partit tôt le matin à travers les rues familières de Gdańsk en direction du port. Les souvenirs commencèrent à envahir ses pensées. Alors qu'il montait à bord du navire, il se remémora chaque moment passé avec son père et Adela. Il fut immédiatement envahi par la nostalgie et la culpabilité de quitter sa famille.

Pendant ce temps, Adela, qui ne se doutait de rien, sortit du lit et réalisa que son frère n'était plus dans la chambre. Elle regarda par la fenêtre avec étonnement et vit Conrad se diriger vers le port. Elle le suivit immédiatement. En s'approchant du quai, elle remarqua une foule de gens et un navire amarré dans le port voisin. Le cœur d'Adela battait plus vite. Lorsqu'elle arriva, elle vit Conrad monter à bord du navire. Elle se figea et des pensées terrifiantes lui traversèrent l'esprit. Elle s'approcha de son frère et l'appela :

- Conrad ! Qu'est-ce que tu fais ? Son frère se retourna et ses yeux reflétèrent à la fois la détermination et la peur.
- Je dois le faire, Adela. Nous ne pouvons pas continuer à vivre comme ça. Je dois trouver de l'argent pour nous aider ! répondit-il, bien que sa voix trahît une certaine hésitation. Adela, de plus en plus en colère, s'exclama :

- Tu ne comprends pas ?! C'est dangereux ! Tu pourrais mourir ! Et je ne peux pas te perdre ! Leurs voix devenaient de plus en plus fortes, attirant l'attention des passants.
- Je ne peux pas laisser cela arriver ! Je dois être forte, fais-moi confiance, répondit Conrad, essayant de convaincre sa sœur de son plan.

Adela sentit son sang bouillir.

- « Je ne te laisserai pas seule ! Si tu pars en mer, alors je viens avec toi ! » décida-t-elle, sentant qu'elle n'avait pas d'autre choix.

Leur dispute se transforma en une bataille émotionnelle au cours de laquelle ils tentèrent tous deux de se convaincre mutuellement, et leur lien fut mis à l'épreuve comme jamais auparavant. Adela et Conrad entrèrent dans le navire dans une atmosphère tendue. Le plancher de bois craquait sous leurs pas et le vent tirait sur leurs vêtements, emportant avec lui l'odeur de la mer et de l'aventure. Un sentiment d'incertitude palpait dans leur cœur, mais ils savaient tous les deux qu'il n'y avait plus de retour possible.

Le navire était vieux mais toujours majestueux. Les voiles, malgré les signes de vieillissement, flottaient fièrement dans le vent. Lorsque le capitaine donna le signal de lever les voiles, Adela sentit le sol disparaître sous ses pieds. Son cœur battait plus vite et, dans son esprit, les images de la maison familiale qu'ils avaient laissée derrière eux la hantaient encore.

Dès qu'elle monta à bord du navire, Adela comprit qu'elle devait commencer sa nouvelle vie à bord en découvrant où ils allaient.

- « Hé, toi avec la chemise bleue ! » cria-t-elle, « Quel est ce navire et où allons-nous ? »
- « C'est un navire de guerre hanséatique. Nous naviguons pour soutenir la flotte dans le conflit avec l'Angleterre », répondit le marin.
- « Super. Encore plus de sang et de mort, juste ce dont nous avons besoin », pensa Adela, mais elle se contenta de répondre à haute voix par un merci entrecoupé d'un gémissement douloureux. À ce moment-là, elle eut envie de lever les bras au ciel et de laisser son destin au hasard, mais elle savait que si elle ne faisait rien, la santé et la vie de son frère seraient constamment en danger, et elle ne pouvait pas laisser cela arriver.
- « Tant qu'on est là, autant essayer de gagner un peu d'argent. Je suis sûre qu'ils ont besoin d'une paire de mains supplémentaire pour soigner les blessés pendant la guerre », se dit-elle, essayant de ne pas penser au danger et se concentrant sur la façon de sortir de là vivante.
- « D'abord, je dois trouver cet idiot de mon frère, puis je dois aller voir le directeur pour obtenir une ration de nourriture, lui demander s'il est possible de trouver un travail et négocier une sorte de salaire avec les officiers », calcula Adela dans sa tête.

Avec son plan en tête, la jeune fille partit à la recherche de son frère. Ce ne fut pas trop difficile, car le futur soldat de seize ans n'avait pas échappé à l'attention des marins et Adela le trouva entouré d'un cercle serré au milieu de la cabine.

- À moi. Et immédiatement - ordonna-t-elle, lançant un regard furieux à quiconque osait s'y opposer.
- Nous devons parler, très sérieusement - son frère, sentant la gravité de la situation, n'essaya même pas d'éviter la conversation.
- J'arrive. Laisse-moi juste prendre mon sac - répondit-il avec une inquiétude évidente.

Les deux hommes montèrent sur le pont et, cherchant un endroit où ils pourraient s'entretenir sans être entendus, ils se dirigèrent vers la proue, juste à côté du beaupré. Là, Adela, toujours aux prises avec l'idée de jeter son frère par-dessus bord, lui présenta son plan et lui dit de trouver le capitaine de quart pendant qu'elle parlerait au capitaine.

- « Et souviens-toi, pas de gestes stupides. Nous avons eu assez d'ennuis pour une journée », dit-elle en partant.
- « Retrouve-moi au mess dès que possible. Et ne pense même pas à me dire de te chercher ! » fulmina-t-elle.

À ce moment-là, Conrad ne souhaitait rien de plus que de s'éloigner de sa sœur et de ne pas la mettre en colère, il n'envisagea donc même pas de désobéir à ses ordres. Avec cette attitude, il s'éloigna rapidement vers les cabines des officiers.

- Enfin un moment de répit, pensa Adela.
- Tout était planifié et sous contrôle. Il ne lui restait plus qu'à exécuter le plan et à prier pour que tout se passe bien.

Avec une attitude légèrement meilleure, elle se dirigea vers les cabines, mais au lieu d'y entrer, elle se rendit sur la passerelle de navigation, où elle trouva le capitaine penché sur des cartes et des ordres.

- « Bonjour, dit-elle, comme nous nous sommes retrouvés sur ce navire sans possibilité de le quitter, nous sommes venus nous renseigner sur les possibilités de travail et négocier notre salaire.

Le capitaine, visiblement déstabilisé par le ton arrogant de la jeune fille, lui répondit qu'elle pouvait travailler comme infirmière et se présenter à l'infirmerie à l'arrière, et que son frère trouverait une place de maître d'équipage.

- Quant à la rémunération, vous recevrez tous les deux quarante shillings à la fin du voyage, dit-il d'une voix qui indiquait son désir de mettre fin à la rencontre.

Adela, satisfaite du déroulement de la conversation, se dirigea vers son frère qui, en fait, avait déjà eu une conversation sur l'attribution de ses tâches.

- « Et comment ça s'est passé ? » demanda timidement Conrad. « Est-ce qu'on a de l'argent ? »
- « Seulement après avoir débarqué. Maintenant, concentre-toi sur tes tâches et s'il te plaît, ne fais rien de stupide », dit Adela, le ton dénué de la passion qui l'avait saisie à l'instant à la pensée du comportement de son frère.

Ils s'assirent donc tous les deux à la poupe et, oubliant un instant les épreuves de cette journée, ils regardèrent la silhouette de leur terre natale disparaître à l'horizon, enlacés l'un à l'autre. La mer était calme et la légère brise nocturne gonflait doucement les voiles.

Cependant, aucun d'eux ne s'attendait à ce que les mois à venir soient parmi les plus difficiles et les plus terrifiants qu'ils aient jamais vécus. [image 4]

Ils avaient navigué pendant de nombreux jours et nuits, accomplissant toujours les tâches légères que le capitaine leur avait assignées plusieurs semaines auparavant. Leur teint, bronzé par le soleil, s'étirait sur leurs joues osseuses en raison de la quantité limitée de nourriture. Lors de la traversée du détroit du Danemark, la tension sur le navire, liée à l'approche inévitable de la guerre, s'est considérablement accrue. Les vents et les vagues, ce qui provoqua le mal de mer chez plusieurs soldats, dont le frère d'Adela. Cependant, mis à part les désagréments causés par les circonstances, l'équipage ne participa à aucun combat sérieux, à l'exception de quelques escarmouches qui s'apparentaient davantage à des tirs de semonce.

Tout cela était sur le point de changer lorsque le Norna, un navire nommé d'après la déesse nordique du destin, qui plaisait particulièrement à Adela, entra dans les eaux de la Manche. C'était aux premières heures du matin. Au début, ils ne virent que les nombreuses lanternes sur l'eau, et on aurait dit qu'ils entraient dans un port. Cependant, ils savaient qu'il s'agissait de navires hanséatiques et anglais qui dormaient avant la bataille à venir. Alors que la nuit cédait la place au jour, ils commencèrent à entendre les bruits des préparatifs de la bataille. Le cliquetis des canons mis en position, le gémissement des barils de poudre et le grincement du ballast, ainsi que les ordres des officiers criés depuis les positions élevées sur le pont, ont remplacé les mois de navigation somnolents, presque idylliques, qui venaient de s'écouler. Il semblait que la bataille allait commencer à tout moment.

Le navire était en ébullition, les marins et les soldats se précipitaient à leurs postes de combat, et Adela, en tant qu'assistante médicale, se réfugia à l'infirmerie, où elle attendit l'arrivée de la vague de blessés. Le ciel était sans nuage et le lever de soleil sanglant semblait se moquer du sort de nombreux marins, qui regardaient avec horreur la flotte anglaise approcher, plus nombreuse que la flotte hanséatique.

...

L'attente fut interrompue par un bruit sourd et le fracas d'un mât brisé par une volée d'obus. Peu après, une caraque anglaise émergea du brouillard blanc laiteux sur le flanc droit du Norna. Les flancs de sa coque gigantesque étaient entièrement recouverts d'embrasures, dans lesquelles on pouvait distinguer les contours de gros canons et mortiers en fonte. De temps en temps, l'un des trous éclatait dans une explosion jaune de poudre noire, et une autre pluie d'obus s'abattait sur le navire depuis Gdańsk. Le chaos régnait à bord. Les artilleurs se hâtaient de rejoindre leurs positions, les servants de poudre s'affairaient à transporter obus et barils de poudre, et Adela et le reste des médecins soignaient les membres d'équipage blessés. Le capitaine et ses officiers tentaient maladroitement de maintenir l'ordre dans toute cette agitation. Avec beaucoup d'efforts, ils parvinrent à coordonner leurs salves contre les Anglais.

Cependant, celles-ci n'étaient rien comparées à la puissance de feu des forces du royaume - il ne restait plus qu'à fuir. Le capitaine donna l'ordre de battre en retraite et choisit la seule direction sûre : l'ouest. Les marins, pris au dépourvu par l'attaque soudaine, n'eurent pas le temps de déployer complètement les voiles, tandis que la caraque de guerre ne cessait de bombarder le navire de vagues de plomb. De plus en plus de personnes furent victimes des projectiles, et les marins ne parvenaient pas à

contenir l'eau qui s'infiltrait par les trous de la coque. Ce n'est qu'après plus d'une demi-heure de combat désespéré qu'il fut possible de régler tous les gréements, et grâce à son agilité, le plus petit koga commença à s'échapper des îles, se dirigeant face au vent à un angle si aigu que le karaka était tout simplement incapable de le suivre. Après une poursuite extrêmement longue, le navire battant pavillon du Royaume d'Angleterre se rendit et, après un rapide virage sur sa poupe, navigua vers son port d'attache. Il disparut bientôt dans l'épais brouillard, et la seule trace de sa présence fut la dévastation omniprésente à bord du navire de la Ligue hanséatique, nommé d'après les déesses nordiques du destin. Le Norn était dans un triste état. Les voiles en lambeaux, ressemblant davantage à de vieux draps qu'au gréement d'un navire autrefois magnifique, pendaient tristement des vergues et des mâts. Les fuites et les trous dans la coque laissaient toujours entrer l'eau malgré l'énorme travail qui avait été accompli, et il était impossible de réparer la coque tant qu'elle était encore dans l'eau. On peut affirmer sans risque de se tromper que le navire n'était plus en état de combattre et qu'il était nécessaire de trouver un port ami le plus rapidement possible.

L'évasion obligea le capitaine à se diriger vers l'ouest jusqu'à ce que son navire se retrouve à l'entrée du golfe de Gascogne. De là, le port le plus proche pouvant accueillir un navire de cette taille était l'ancienne ville portuaire française de La Rochelle. La fuite obligea le capitaine à mettre le cap à l'ouest jusqu'à ce que son navire se retrouve à l'entrée du golfe de Gascogne. De là, le port le plus proche capable d'accueillir un navire de cette envergure était l'ancienne ville portuaire française de La Rochelle. Sans plus attendre, Norna arrangea les restes de ses voiles et se dirigea droit vers la terre presque visible.

Adela était sous le choc. Elle n'avait jamais vu autant de morts et de souffrances en un seul endroit de sa vie. Tout au long de la bataille, elle avait aidé à entasser les soldats blessés et morts dans des pièces séparées, puis à soigner les blessés qui pouvaient encore être sauvés. Au début, elle ne comprenait pas pourquoi une infirmière en chef ne la laissait pas soigner toutes les personnes qui avaient besoin d'aide, mais à mesure que le nombre de blessés augmentait, elle comprit qu'il n'y avait ni le temps ni les ressources pour aider tous ceux qui en avaient besoin. Quelques heures après la bataille, alors que le capitaine avait rassemblé tout le monde à la poupe pour rendre hommage aux morts, Adela rencontra son frère. Elle était extrêmement heureuse de le voir car il était sain et sauf. Au début, il ne reconnut pas Adela car son visage était couvert de poussière mêlée de sang.

- « Tu vas bien ? » demanda Adela à travers ses larmes.
- « Je suis sain et sauf », répondit Conrad en serrant sa sœur dans ses bras.
- « Bientôt, nous pourrons descendre à terre et chercher les amis de papa », dit Adela avec espoir.
- « Rien n'est encore certain », prévint Conrad. « Regarde le

navire.

»

Après une conversation pleine d'espoir pour l'avenir, ils furent remplis d'un sentiment de bonheur, mais finirent par vivre une terrible bataille.

Après leur conversation pleine d'espoir, ils étaient remplis d'un sentiment de bonheur, mais ils venaient de survivre à une terrible bataille. Ils se joignirent joyeusement aux autres marins et soldats pour leur dernier repas en mer. Le lendemain matin, ils devaient être dans le port de La Rochelle. Tout le monde sur le navire s'ennuyait déjà du continent et des divertissements que le port avait à offrir, alors le dîner se déroula en silence et chacun alla à son poste.

CHAPITRE 4

La Rochelle. Après un voyage long et épuisant, Adela et Conrad arrivèrent enfin à destination. Ils étaient pleins d'espoir, même si leur situation n'était pas facile. Cependant, la lettre qu'ils avaient reçue plus tôt leur donnait de l'espoir pour l'avenir. Roland les attendait au port et ils se rendirent ensemble dans son domaine.

Roland était leur dernier recours. Sa maison, entourée d'arbres et de fleurs, respirait la chaleur et la sécurité. Adela et Conrad avaient le sentiment d'avoir trouvé un endroit où ils pourraient redéfinir leur vie. Soutenus par l'amitié de Roland, ils avaient la chance de reconstruire leur vie et de réaliser leurs rêves.

Après avoir franchi le seuil, Adela éprouva la même sensation qu'à Gdańsk. Même à ce moment-là, elle savait qu'elle se sentirait chez elle ici. Roland marchait devant elle et son frère, les conduisant plus profondément dans la maison.

- Hans ! Fais visiter la maison à nos invités ! appela l'homme, et le nom qu'il prononça fit remonter des souvenirs à Adela.
- Non, ce ne peut pas être lui, se dit rapidement Adela.

Mais alors, l'impossible devint possible, et une silhouette familière commença à descendre les escaliers en bois, qui grinça légèrement. Les cheveux du garçon brillaient au soleil, et Adela en fut alors sûre. Lorsque leurs regards se croisèrent, le sien indiqua également qu'il reconnaissait la jeune fille.

- Adela, c'est vraiment toi ? Hans avait un ton différent de la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Ce n'était pas surprenant, mais Adela sentit une douleur dans son cœur. Elle commença à se demander si elle connaissait encore Hans.
- Oh mon Dieu, j'ai vraiment cru que je ne te reverrais jamais. Puis il courut vers elle et la serra dans ses bras, et tous les soucis d'Adela s'évanouirent. C'était toujours le Hans dont elle se souvenait.

Même si Hans était censé lui faire visiter la maison, leur rencontre s'est transformée en une longue conversation sur la vie, la mort et tout ce qu'ils ne pouvaient pas se dire lorsqu'ils étaient séparés. Cela a suscité beaucoup d'émotions chez Adela. Au début, elle n'arrivait pas à croire que Hans était de la famille de Roland. La jeune femme fut submergée de joie à la vue du jeune homme, avec qui elle avait autrefois partagé un lien profond, mais que le destin avait séparé d'elle. Hans fut également submergé d'émotion en voyant Adela.

Rencontrer Hans était comme un voyage dans le passé, à une époque où la vie était plus simple. Adela et Hans renouèrent rapidement leurs liens, se remémorant le bon vieux

temps, et Conrad observa la scène avec un doux sourire, heureux que sa sœur ait trouvé quelqu'un de proche dans cette situation difficile.

Au fil du temps, les conversations entre les jeunes devinrent de plus en plus personnelles. Ils se racontèrent leurs expériences, les décisions difficiles qu'ils avaient dû prendre et leurs rêves. Adela fit part à Hans de ses craintes pour l'avenir, et Hans lui raconta ses difficultés à survivre dans un monde en mutation.

Elle lui parla de son père et des moments difficiles qu'ils avaient traversés. Hans, à son tour, lui raconta ses difficultés et comment il avait essayé de trouver sa place dans le monde. Leur lien se renouvela et un nouvel élan s'alluma dans leurs cœurs. [image 5]

CHAPITRE 5

Le soir était tombé sur La Rochelle et le ciel était couvert d'étoiles. Adela et Hans décidèrent d'aller se promener. Ils marchèrent le long du bord de mer. Ils parlèrent de leur passé commun. Le bruit des vagues et la douce brise leur rappelaient de plus en plus de souvenirs. C'était incroyable d'avoir enfin quelqu'un à portée de main, quelqu'un dont ils avaient rêvé pendant des mois. Hans regardait Adela et tout ce qu'ils ressentaient se reflétait dans ses yeux. Leur lien se renforçait de plus en plus et les moments qu'ils partageaient étaient inestimables pour eux deux.

Au fil du temps, La Rochelle est devenue un nouveau foyer pour Adèle et Conrad, un endroit où ils pouvaient retrouver le bonheur. Adèle, Conrad et Hans ont relevé des défis ensemble, et leur histoire a connu de nouveaux chapitres pleins d'espoir, d'amour et de détermination.

Une nuit, alors que le ciel était dégagé et que les étoiles brillaient de mille feux, Adèle décida qu'elle devait mettre en œuvre un projet qui lui trottait dans la tête depuis longtemps. Elle voulait ouvrir une herboristerie à La Rochelle où ils pourraient vendre des médicaments locaux. Elle sentait que ce serait leur chance de prendre un nouveau départ, de reconstruire leur vie après leur perte.

Elle parla avec enthousiasme de son idée à Hans, qui était également ravi. Elle appréciait que ses idées soient reconnues et qu'elle ait une chance de les réaliser, réalisant ainsi son rêve d'aider ceux qui n'ont aucune chance de recevoir de l'aide.

•« C'est une excellente idée, Adela ! Je savais, lorsque je t'ai rencontrée, que tu voulais plus de la vie que le confort et la commodité », dit-il, les yeux brillants en voyant à quel point sa bien-aimée avait mûri en si peu de temps.

Adela sourit.

- Mais nous devons trouver un endroit approprié et collecter des fonds pour commencer, acquiesça Hans.
- Roland peut nous aider. Il connaît beaucoup de gens en ville, peut-être connaît-il quelqu'un qui pourrait nous soutenir. Une initiative comme celle-ci ne passera pas inaperçue.

Adela et Hans allèrent bientôt voir Roland pour lui faire part de leur idée. Roland écouta attentivement leur proposition avec un sourire aux lèvres.

•« Quelle belle initiative ! Je serais ravi de vous aider dans ce projet », dit-il avec enthousiasme.

Avec l'aide de Roland, Adela et Hans ont commencé à planifier leur pharmacie. Ensemble, ils ont cherché un endroit approprié à louer et ont également discuté avec des herboristes locaux pour établir un partenariat. Chaque jour, ils se rapprochaient de la réalisation de leur rêve.

Alors que la boutique prenait forme, Adela sentit sa vie prendre un nouveau départ. Elle était pleine d'énergie et d'espoir. Grâce à leur travail acharné et à leur détermination, ils réussirent à ouvrir une petite pharmacie sur la Grand Rue, qui gagna rapidement en popularité à La Rochelle. Les habitants appréciaient l'ouverture et l'atmosphère conviviale qu'Adela et Hans avaient su créer. [image 6]

Cependant, la vie réservait des surprises. Bien que la boutique prospérait, Adela était toujours hantée par des pensées sur son père et sa mort. Elle se réveillait souvent la nuit, triste et seule. Elle savait qu'elle devait être forte pour Conrad et Hans, mais parfois elle sentait que c'était trop.

Un soir, alors qu'ils fermaient la boutique, Adela s'assit sur les marches et se mit à pleurer. Hans remarqua sa tristesse et s'assit à côté d'elle.

- « Qu'y a-t-il, Adela ? » demanda-t-il d'une voix chaleureuse et pleine d'inquiétude.
- « Je n'arrête pas de penser à mon père », répondit-elle en essuyant ses larmes.
- Parfois, j'ai l'impression de l'avoir laissé tomber, de ne pas avoir fait assez pour l'aider. Hans passa son bras autour d'elle.
- Tu ne dois pas penser comme ça. Tu as fait tout ce que tu pouvais. Ton père était fier de toi et maintenant tu dois vivre pour toi et pour Conrad. Adela regarda dans ses yeux et y vit de la compréhension et du soutien.

Merci, Hans. Ta présence compte beaucoup pour moi. Leurs regards se croisèrent et Adela sentit leur lien se renforcer. Avec le temps, Adela commença à trouver de la joie dans ses tâches quotidiennes et commença même à rê

- Merci, Hans. Ta présence compte beaucoup pour moi. Leurs regards se croisèrent et Adela sentit leur lien se renforcer.

Avec le temps, Adela commença à trouver de la joie dans ses tâches quotidiennes et commença même à rêver de l'avenir. Le monde, qui semblait autrefois gris et sans espoir, se colorait. Grâce au soutien de Hans et Conrad, Adela réalisa que la vie peut être belle même après une perte.

À l'approche de Noël, Adela décida d'organiser une petite fête. Elle voulait remercier tous ceux qui l'avaient soutenue. Avec l'aide de Hans et Conrad, ils préparèrent de délicieux plats.

Le jour de la fête, la maison était pleine de monde. Les habitants de La Rochelle étaient venus célébrer ce moment spécial. Adela était heureuse de voir les sourires sur les visages de ses clients et amis. À ce moment-là, elle a réalisé qu'ils avaient construit quelque chose de spécial : un lieu qui rassemble les gens et leur procure de la joie. Le soir, une fois les invités partis, Adela s'est assise avec Hans et Conrad pour faire le bilan de la journée.

- « C'était une soirée merveilleuse », a-t-elle déclaré en souriant.

- « J'ai l'impression que nous entamons vraiment un nouveau chapitre de notre vie.
» Hans a hoché la tête.
- Ce n'est que le début. Ensemble, nous pouvons réaliser tout ce que nous voulons. Adela regarda son frère, qui acquiesça en souriant. À ce moment-là, elle sut que malgré toutes les difficultés qu'ils avaient traversées, ils étaient là l'un pour l'autre, et que cela suffisait.

Lorsque la nuit tomba et que les étoiles illuminèrent le ciel, Adela sentit qu'elle était enfin sur la bonne voie. Avec Hans et Conrad, ils formaient une famille qui se soutenait mutuellement dans chaque défi. Jour après jour, La Rochelle devint leur foyer, un endroit où ils pouvaient retrouver le bonheur et une paix longtemps oubliée.

Adela, Conrad et Hans se soutenaient mutuellement. Chacun d'eux pouvait compter pleinement sur les deux autres. Ensemble, ils pouvaient rire, travailler, mais aussi pleurer dans les moments difficiles. La relation entre les jeunes était pleine d'espoir, d'amour et de soutien. Chaque nouvelle expérience, chaque difficulté surmontée, les rapprochait et leur relation se renforçait de plus en plus.

C'est grâce à cela qu'Adela a trouvé sa place à La Rochelle, là où la rivière rencontre la mer. Avec le temps, elle a réalisé que ses possibilités étaient infinies. Son lien avec son frère est indestructible et son amour pour Hans est son trésor le plus précieux. Avec Hans et Conrad, elle était prête à affronter l'avenir, quoi qu'il puisse lui réserver.

Traduit avec DeepL.com (version Pro)